

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 45 – 1^{er} MAI 2015

Fin de l'année scolaire 1914-15 : la distribution des prix

par Didier BÉOUTIS, président de l'association amicale

La distribution solennelle des prix, le 13 juillet 1915

Marquant la fin de l'année scolaire, organisée avant les congés d'été, la veille ou l'avant-veille de la fête nationale, la distribution solennelle des prix constitue, chaque année, la grande manifestation publique de prestige du lycée. Devant un parterre constitué des parents et des élèves, après le discours d'usage prononcé par un enseignant -en général un jeune agrégé prometteur-, puis le discours prononcé par une personnalité -préfet, général, parlementaire, maire-, les élèves méritants, au fur et à mesure de la lecture du palmarès, vont chercher, à la tribune, leurs livres de prix. Des livrets contenant la liste des professeurs, les discours, les palmarès par classe et par matière sont distribués aux participants.

Anciens élèves décorés, décédés, personnels sous les drapeaux

Le livret de la distribution des prix de juillet 1915 se distingue des précédents, en ce sens qu'il s'ouvre par une liste alphabétique intitulée « *Anciens élèves tombés au champ d'honneur* », soit 36 noms à ce jour. Compte tenu de leur jeune âge, qu'ils fussent soldats appelés ou militaires de carrière, ce sont des anciens élèves de fraîche date. Le plus jeune d'entre eux, Auguste Burlot, qui vient de trouver la mort quelques jours plus tôt sur la Marne, n'avait pas vingt ans. Georges Lebert, né en janvier 1894, tué à l'ennemi le 12 mai 1915 à Neuville-Saint-Waast, avait terminé sa scolarité au lycée quatre ans plus tôt seulement, en classe de Philosophie, en juillet 1911 ! On y trouve aussi le nom de Pierre Ajam, fils du député de Saint-Calais et ancien sous-secrétaire d'État Maurice Ajam, tué sur la Somme en octobre 1914.

Le document dresse aussi la liste du « *personnel du lycée sous les drapeaux* », forte de dix-neuf noms. On y relève neuf professeurs (Henri Bony, René Couqueberg, René Gautier, Marcel Guibert, Auguste Langlais, Henri Mallet, Louis Ménauge, René-Noël Raimbault, Paul Viple, Jean Waldner) ; l'instituteur Constant Deneu ; le surveillant d'internat Paul Hébert ; le sous-économe Paul Énouf ; le médecin du lycée, le docteur Victor Legros ; les maîtres agrégés pour les arts d'agrément Alfred Françaix (musique instrumentale) Oger (escrime) ; l'aumônier catholique l'abbé Ligot, l'agent de service Sauques. Sur ces dix-neuf noms, on relève cinq officiers ou assimilés (Henri Bony, lieutenant de réserve d'infanterie ; Paul Viple, sous-lieutenant de réserve du génie ; Henri Mallet et Jean Waldner, officiers interprètes ; Victor Legros, médecin-aide major de 1^{ère} classe), et trois sous-officiers : les sergents René Couqueberg, Constant Deneu et Auguste Langlais.

La distribution des prix de juillet 1915 diffère des précédentes, dans la mesure où elle ne comprend ni le discours d'usage émanant d'un professeur, ni le discours d'une personnalité extérieure chargée de la présidence de la cérémonie. Nous sommes en guerre, et c'est le proviseur Galland, rentré d'Arcachon où il était allé soigner une santé très éprouvée, qui assure la présidence, « délégué par M. le ministre de l'instruction publique », et prononce une allocution empreinte de patriotisme.



Son discours commence par ces fortes paroles : « *La gravité de l'heure empreint la solennité aujourd'hui de recueillement et d'austérité, mais elle l'auréole du rayonnement de notre indéfectible espoir au triomphe de notre cause sacrée. Si, dès la première classe de cette année mémorable, la première parole du maître, répondant à l'appel du Grand-Maître de l'Université, « a haussé les cœurs des élèves vers la Patrie », si l'année toute entière a exalté, au noble exemple des héroïques combattants, le culte du devoir, il convenait de clore ces dix mois de travail sévère par la cérémonie traditionnelle qui récompense le devoir accompli, et d'en dégager une dernière leçon. Ce ne sera pas une fête : trop de larmes ont coulé –mais une commémoration, un enseignement et un réconfort. « La France, dit M. le Ministre, la France magnifique, victorieuse de demain porte le deuil, mais elle le porte avec orgueil, tant il rayonne de gloire. »*

Bien que fortement atteint par la maladie -il décéda en novembre 1916-, le proviseur Achille Galland a rempli ses fonctions à la satisfaction générale durant cette première année de mobilisation

Achille Galland évoque ensuite, en citant leurs noms, les seize anciens élèves partis aux armées et qui ont fait l'objet de citations à l'ordre de leur unité, et que la mort a épargnés. Il s'adresse ensuite aux anciens élèves blessés qui ont été conviés à prendre place sur l'estrade : « *Chers blessés, dont la présence honore cette estrade, nous saluons avec respect ému vos nobles blessures : votre héroïque résignation montre à quel héroïsme l'accomplissement du devoir peut se hausser* ». Le proviseur poursuit son discours en évoquant les anciens élèves « *ensevelis dans l'anonymat collectif d'un glorieux trépas, tous dignes de notre pieux respect et de l'éternelle reconnaissance du pays* », puis cite, par ordre alphabétique, les prénoms et noms de ces trente-six morts au champ d'honneur, de Pierre Ajam à Georges Tournier. Neuf d'entre eux ont fait l'objet d'une citation à l'ordre de leur unité. Achille Galland appelle les élèves à commémorer leurs aînés disparus : « *Vous garderez pieusement leur souvenir. Il vous guidera, il vous conseillera. Quand vous chercherez ce qu'il faut faire, levez les yeux, vous les apercevrez dans le ciel plein de rayons, et comme dans leur rêve, les soldats de Detaille voient passer la charge héroïque, vous les reconnaîtrez sous les plis du drapeau, l'épée haute, s'élançant où le devoir appelle.* »

(Cette chronique, commencée dans le numéro 40 avec « le lycée en juillet 1914 » sera poursuivie dans les prochaines parutions de notre bulletin).

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Nécrologie : Suzanne DELAUNAY (1919-2015)

Née le 19 septembre 1919 au Mans, Suzanne Delaunay était l'une des trois filles du docteur Paul Delaunay (1878-1958), érudit sarthois, président de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe de 1927 à 1957, auteur de nombreuses notices sur l'histoire de la médecine, des sciences naturelles et l'histoire locale. Suzanne, qui avait fait jusqu'alors sa scolarité à l'institution Sainte-Anne au Mans, était arrivée au lycée de garçons en octobre 1937 pour y effectuer son année de Mathématiques élémentaires, le lycée de jeunes filles ne préparant qu'au baccalauréat de philosophie. Ayant vécu toute sa vie au Mans, Suzanne Delaunay, qui avait passé ses dernières années à la maison de retraite de Bonnière, y est décédée, le 25 mars.

Nécrologie : François MASPERO, libraire, éditeur, romancier, traducteur (1932-2015)

Petit-fils de Gaston Maspero, égyptologue, fils d'Henri, sinologue, tous deux professeurs au Collège de France, François et son frère aîné Jean Maspero (né en 1925), alors scolarisés à Paris, sont inscrits au lycée de garçons du Mans à la rentrée de 1939, par mesure de sécurité, la guerre venant d'être déclarée. Né le 19 janvier 1932, François y suivra la classe de 8^{ème}, classe de M. Brindeau, avant de revenir à Paris, après la signature de l'armistice. La famille paiera un lourd tribut à la lutte contre l'occupant : engagé dans les armées de la Libération, Jean est tué le 8 septembre 1944 en Moselle ; déporté à Buchenwald, Henri y décède, le 17 mars 1945, tandis que



sa mère, déportée à Ravensbrück, échappe à la mort.

Libraire à partir de 1957, puis éditeur à partir de 1959, Maspero vend, dans sa librairie du quartier latin « *la Joie de lire* » - qui deviendra vite célèbre- des ouvrages manifestant une

opposition aux guerres coloniales et notamment à la guerre d'Algérie. À partir de 1984, il devient simultanément traducteur d'ouvrages en langues espagnole, anglaise, italienne, mais aussi romancier et essayiste, évoquant l'Algérie, Cuba, les Balkans, la Palestine. François Maspero est décédé à Paris, le 11 avril 2015. Photos : François Maspero en 1939 puis en 1967

Nécrologie : Jacques ROBINEAU (1932-2015)

Né le 14 février 1932 à Vouvray-sur-Loir, où son père était instituteur, Jacques Robineau avait été élève du lycée, de 1943 à 1950, avant d'être diplômé d'une école de travaux publics et de faire toute sa carrière, comme conducteur de travaux, à la Régie Renault au Mans. Très attaché au lycée, Jacques avait fait partie, avec Jean-Paul Couasnon, de l'équipe qui avait contribué à raviver l'amicale à partir de 1979, et était resté un fidèle adhérent. Il avait scolarisé ses deux fils, Brice et Pierre-Michel, au lycée. Jacques est décédé le 17 avril, âgé de 83 ans. Notre amicale était représentée à ses obsèques, le 22 avril, par Jean-Paul Couasnon et André Vivet.

LES ACTIVITÉS DE L'AMICALE

Assemblée générale et banquet, samedi 28 mars, présidé par Jean-Pierre Benoît

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue le samedi 28 mars, dans la salle des actes du lycée, mise à notre disposition par le proviseur M. Hervé Gateau. La journée commença, comme de coutume, par un dépôt de gerbes devant le monument aux morts, en présence de M. Sébastien Fournier, proviseur adjoint, représentant M. Gateau, absent ce jour. En cette occasion, notre président a rappelé le travail d'identification des 167 noms de professeurs et d'anciens élèves morts durant la Grande Guerre, effectuée conjointement avec André Vivet.

Un bilan approuvé à l'unanimité : Ouvrant l'assemblée générale, Didier Béoutis souhaite la bienvenue aux membres présents, puis présente le bilan d'activités de l'année écoulée. Les activités de l'amicale se sont déroulées dans la continuité de l'année précédente, par des manifestations organisées par elle-même.

Adhésions : On a noté, en 2014, quatorze nouvelles adhésions, dont Agnès Besnard, adjointe au Maire du Mans, Thierry Hubert, président de la 25^e heure du livre, Mme Girard, veuve de l'ancien proviseur Pierre Girard



Dépôt de gerbe : Jacques Chaussimier ; Sébastien Fournier ; Didier Béoutis ; Claude Mémin.- Lors de l'assemblée générale : Jean-Pierre Rouzé ; Guillaume Le Gloennec ; Jean-Pierre Benoît ; Didier Béoutis ; François Barthomeuf.

Permanence hebdomadaire : tenue le vendredi matin par André Vivet (qui reçoit aussi sur rendez-vous)

Manifestations organisées par l'amicale : Galette des rois, samedi 25 janvier ; Assemblée générale annuelle, samedi 5 avril, puis banquet présidé par François Marzorati ; Cocktail de fin d'année, samedi 21 juin ; Banquet de la section parisienne, au restaurant le Relais-Odéon, samedi 22 octobre.

Deux conférences, sur Paul Marchal (24 janvier, à la chapelle) et Roger Bouvet (13 mai, à la bibliothèque)

Participation à des manifestations : Journée « portes ouvertes » du lycée, samedi 15 février (stand tenu par André Vivet) ; Journées européennes du patrimoine, samedi 20 et dimanche 21 septembre (visites du lycée et de la chapelle effectuées par Jean Lamare, Didier Béoutis, André Vivet) ; Stand à la 25^e heure du livre, samedi 4 et dimanche 5 octobre dans un chalet installé sur le quinconce des Jacobins (André Vivet ; Didier Béoutis ; Jean-Pierre Guyard ; Jean-Pierre Rouzé)

Participation à des manifestations patriotiques : Hommage aux anciens du lycée, morts pour faits de résistance (13 mai : Bouvet et Marchal ; 14 mai : Claude Hilleret ; 15 mai : Emmanuel Maire), au lycée, dans les écoles et devant les plaques des rues Paul Marchal, Claude Hilleret, Emmanuel Maire) ; Cérémonie patriotique et interconfessionnelle pour la paix, 11 novembre : remise de gerbe avec Mme la préfète ; prise de parole du président sur « le lycée du Mans au cours de l'année 1914 »

Lettre d'information : cinq parutions : n° 38 janvier à 42, sur douze pages, tous les deux mois, sauf en juillet. Ont notamment été publiées les notices suivantes : Arsène Leroux ; Pierre-Marie Le Roux ; Robert Cransac ; Pierre Girard ; Marie-Gabrielle Madelaine ; Albert Praud ; Arthur Leguay ; Anatole et René Péan ; Estelle Sartini ; et les annonces nécrologiques suivantes : Robert Cadic ; Paul Bignon ; Guy Péraudeau ; Jean Pottier ; René Molière ; Bernard Aveline ; Bruno Paris ; William Djibo ; Louis Carré ; Ivan Drapeau ; Jane Clément ; Claude Berger ; Jean Joalland ; Robert Clément ; François Grémy ; Maurice Pouliquen ; Nicole Wagner ; Annie-Claude Tulasne ; Suzanne Letessier.

Conférences données par Didier Béoutis au cours de l'année 2014 sur les sujets suivants : Paul Marchal, 24 janvier, dans la chapelle de l'Oratoire ; Famille Échivard, samedi 22 mars, au cercle généalogique « Maine & Perche » ; Roger Bouvet, mardi 13 mai, dans la bibliothèque ; André Bouton, mémoires de guerre, 3 octobre, à

l'Université du temps libre ; *Le lycée du Mans à l'épreuve de la Grande Guerre*, dimanche 9 novembre, Art & civilisation du Maine ; *André Bouton, mémoire de guerre*, samedi 13 décembre, société Sciences & arts de la Sarthe

Publications de Didier Béoutis : deux ouvrages (*André Bouton, mémoires d'un soldat pendant la Grande guerre* ; *Le lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Grande Guerre*) ; notices dans *la Vie mancelle & sarthoise* (avril : Jean Bernache-Assollant ; octobre : *Le lycée du Mans pendant la Guerre* ; décembre : Michel Boyer)

Conseil d'administration : présence régulière d'André Vivet, membre titulaire au titre des personnalités qualifiées

Financements : Classe d'histoire de l'art (900 €) ; voyage pédagogique (240 €), le 21 mai, visite de musées parisiens : musée d'Orsay, musée d'art moderne, cité de l'architecture (MM. Blancs, Brizé, Rago).

Distinctions : Didier Béoutis élu membre de l'Académie du Maine ; André Vivet, titulaire de la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports, au titre de l'éducation populaire.

Travail de mémoire : archives, photos, patrimoine : Travail de recherche et établissement d'un dossier de données sur les noms inscrits sur le monument aux morts au titre de la Guerre de 1914-18 ; Numérisation des photos de l'année 2004-05 ; Vidéo du premier passage, devant le lycée, de la ligne 2 du tramway (Espal-Arche de la Nature / Bellevue-Hauts de Coulaines) ; Photos de l'inauguration du lycée en 2000 ; Notice très complète sur l'orgue de l'Oratoire, écrite par Jean Denègre ; Les souvenirs de Pierre Maurice Ajam, élève de 1870 à 1878 ; Environ 30 nouvelles photos (classes avant 1970, locaux au 20^{ème} siècle, professeurs, etc.) ; Les plans du lycée en 1882 et 1935 ; Vidéo sur l'histoire du bâtiment appelé « le petit lycée » ; Remplacement des ampoules des vitrines de la salle des actes et de la bibliothèque par des ampoules « froides » ; Modification de l'agencement et de la décoration de la bibliothèque ; Suite de la restauration des ouvrages de Descartes (fin en mars 2015) ; Début de la révision des photos de classes et de leurs légendes des années 1990.

Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité, ainsi que le bilan financier, présenté par François Barthomeuf, d'un montant de 7.602,18 € (l'année précédente : 7.525,28 €).

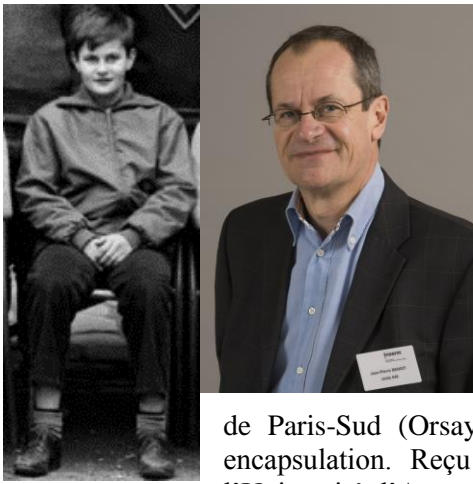
Renouvellement du conseil d'administration : L'assemblée générale a procédé au renouvellement des onze membres du conseil d'administration. Paul Cottin ayant demandé à être déchargé de ses fonctions de secrétaire-adjoint, tout en restant membre du conseil d'administration, c'est Jean-Pierre Rouzé qui a été désigné pour lui succéder. Le conseil d'administration est donc composé ainsi : Didier Béoutis (président) ; Claude Jean et Jean Lamare (vice-présidents) ; André Vivet (secrétaire-archiviste) ; Jean-Pierre Rouzé (secrétaire adjoint) ; François Barthomeuf (trésorier) ; Jacky Bouvet ; Paul Cottin ; Jean-Paul Couasnon ; Guy Debeurre ; Jean-Pierre Guyard (membres).

L'assemblée, par ses applaudissements, a tenu à remercier bien chaleureusement Paul Cottin pour les services rendus depuis 2008, notamment pour l'organisation parfaite des banquets annuels, et la préparation des cérémonies du 11 novembre. En fin de réunion, l'assemblée a accueilli Guillaume Le Glorennec, professeur d'éducation physique et sportive au lycée, venu se présenter et remercier l'amicale pour le don fait pour participer au financement du déplacement de l'équipe de badminton du lycée aux championnats de France de l'U.N.S.S.



Durant l'apéritif servi dans la bibliothèque: on reconnaît, de gauche à droite, Jacques Chaussumier, Étienne et Mireille Bouton ; Claude Mémin ; Michel Dupont ; Serge Morin ; Paul Cottin ; Kathleen Marchal ; Jean-Pierre Benoît et son père Roger.- Au cours du repas : au fond : Claude Jean ; Jean-Pierre Benoît ; Didier Béoutis, Géraldine et François Cerbelaud-Salagnac, et, au premier rang : Hubert Marzorati ; Roland Gard ; Geneviève David ; Roger Benoît ; Paul et Mme Maillard

Le banquet présidé par Jean-Pierre Benoît : Les participants se sont ensuite retrouvés dans un des réfectoires pour le traditionnel banquet, dont la responsabilité avait été confiée à Paul Cottin et qui a été servi, à la



de Paris-Sud (Orsay) sur la chimio-embolisation, une application médicale de la micro-encapsulation. Reçu à l'agrégation, il est nommé professeur de pharmacie galénique à l'Université d'Angers où il crée un service de pharmacie galénique (science de la formulation

des médicaments). Il y fonde aussi une unité INSERM intitulée « micro et nano-médecines biomimétiques », composée aujourd'hui de 70 personnes. Parallèlement à ses activités universitaires, Jean-Pierre Benoît est aussi praticien-hospitalier au C.H.U. d'Angers.

Jean-Pierre Benoît en 1966 et en 2015

Universitaire de réputation internationale, invité régulièrement à se produire dans des universités étrangères, Jean-Pierre Benoît a été promu chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, distinction qui lui a été remise, en mars, par Jean-Pierre Foucher, professeur de pharmacie, ancien député-maire de Clamart. Après avoir évoqué son parcours, Jean-Pierre Benoît rappela plusieurs souvenirs de ses années de lycéen, rendant hommage à ses professeurs, et notamment à trois d'entre eux qui l'ont particulièrement marqué : Michèle Ménard en histoire et géographie ; Jean Audouy en lettres classiques ; Roger Dupont en mathématiques.

Ont participé à l'assemblée : *François Barthomeuf ; Jean-Pierre Benoît ; Didier Béoutis ; Jean-Claude Brosse ; Jacques Chaussumier ; Paul Cottin ; Guy Debeurre ; Michel Dupont ; Michel Gautier ; Roland Grard ; Jacques Guillier ; Jean-Pierre Guyard ; François Marzorati ; Claude Mémin ; Serge Morin ; Pierre Pellissier ; Jean-Pierre Rouzé ; André Vivet.*

Les ont rejoints pour l'apéritif, *Agnès Besnard ; Jacques Gouffé*, et pour le déjeuner : *Roger Benoît ; Etienne et Mireille Bouton ; François et Géraldine Cerbelaud-Salagnac ; Kathleen Crenshaw-Marchal ; Geneviève David ; Claude Jean ; Paul et Mme Maillard ; Hubert Marzorati ; Françoise Pellissier ;*

S'étaient notamment excusés : *Patrick Bourru ; Jean Denègre ; Hervé Gateau ; Jean Hainaut ; Gaston Hummel ; Jean Lamare ; Michèle Ménard ; Guy Soudjian ; Yves Vidis*

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Hommage aux anciens du lycée victimes du nazisme ; conférence sur le lycée pendant la 2^e guerre mondiale

Les hommages auront lieu, pour Claude Hilleret, le mardi 5 mai à 15h30 (angle Hilleret/Mariette) ; pour Emmanuel Maire, le mercredi 6 mai à 9h30 (rue Emmanuel Maire) ; le jeudi 7 mai, à 11h au lycée, cour des Oratoriens (pour Roger Bouvet et Paul Marchal) ; à 11h30 rue Paul Marchal ; et à 14h, à l'école, avenue Roger Bouvet. Ce jeudi 7 mai, à 18h, notre président Didier Béoutis fera, dans la bibliothèque de l'Oratoire, une présentation de notre « lycée pendant la 2^e guerre mondiale ». Ces manifestations sont ouvertes à tous.

LA VIE DU LYCÉE

Matinée « portes ouvertes » pour la classe de Seconde, samedi 14 mars

Le deuxième trimestre de l'année scolaire est toujours marqué par des réunions d'information destinées aux élèves et à leurs parents. Après la journée « portes ouvertes » pour les classes préparatoires, une matinée « portes ouvertes » pour les futurs élèves de Seconde a été organisée le samedi 14 mars, de 9h à 12h, au lycée. Notre amicale y a tenu un stand, avec la présence d'André Vivet.

La quinzième année d'existence de la section européenne en allemand

Le 21 mars, le lycée a fêté la quinzième année de l'existence de la section européenne en allemand, créée en 2000. Sur les 383 élèves qui ont suivi cet enseignement, une centaine d'entre eux étaient présents samedi, autour de Mme Marie-Laure Dréan, créatrice de cette section, qui a constaté avec satisfaction que ses anciens élèves étaient nombreux à avoir gardé l'allemand au cœur de leur parcours.

Les plus anciens se souviennent des voyages de classes en Allemagne dès les années 70, à l'initiative notamment de Jean-Paul Couason, président du comité de liaison Maine-Basse-Saxe et de François Mansart.

Une équipe du lycée au championnat de France de badminton à Fréjus

Sous la conduite de Guillaume Le Glorennec et de Dominique Landon, professeurs d'éducation physique et sportive, une équipe du lycée a participé, au début d'avril, aux championnats de France de l'UNSS de badminton - sport d'échanges de volants au moyen de raquettes entre deux équipes séparées par un filet- organisés à Fréjus.



Ultimate. » De g. à dr : Alice Grimault ; Marie-Agathe Pasquier ; Marie Moreau ; François Hervé ; Josselin Dréan ; Maxime Barbier ; Hugo Ward

Si l'équipe du lycée Montesquieu, composée de Maxime Barbier, Josselin Dréan, Alice Grimault, François Hervé, Marie Moreau, Marie-Agathe Pasquier et Hugo Ward, ne s'est classée qu'au 20^{ème} rang sur 27 équipes participantes, elle aura vécu une expérience très enrichissante. Guillaume Le Glorennec pratique, de son côté, le beach ultimate frisbee -jeu collectif entre deux équipes utilisant un disque-, et a participé aux récents championnats du monde de ce sport, à Dubaï. Il préside au Mans, le club des « Manchots

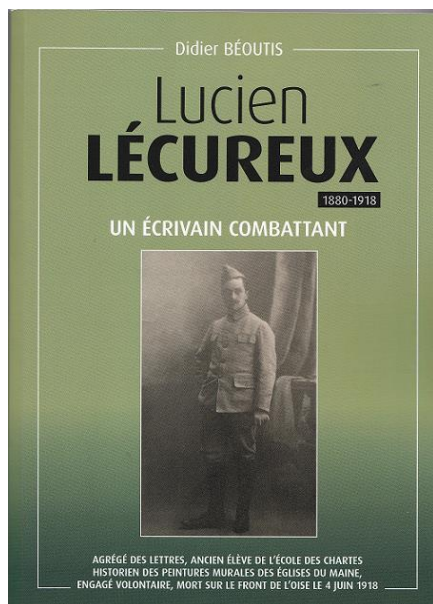
DES NOUVELLES DES ANCIENS

Publication : «La Vie mancelle & sarthoise» n° 440 (avril 2014) ; 6,50 €

Dans son numéro 440 daté d'avril 2015, « la Vie mancelle & sarthoise », dirigée par Daniel Levoyer et Philippe Landais, présente des articles rédigés par des anciens élèves du lycée. Jean-Pierre Épinal évoque, sous le titre *Tusculan disparu*, l'histoire de ce restaurant sur la route de Laval qui eut ses heures de gloire. Dans un article intitulé *Retourner sa veste, tout un art ?*, Serge Morin évoque les tergiversations des élus municipaux du Mans en 1814 et 1815, moment de changements politiques aussi rapides qu'inattendus ! Jacques Chaussumier présente, dans son article *Le commerce et les grandes surfaces au Mans*, l'installation progressive, au centre-ville, des grands magasins, à partir de 1887, date de la création, rue des Minimes, du « Grand bazar ». Enfin, Didier Béoutis évoque, dans la rubrique Sarthe, terre de poètes, *Thérèse de Castellane-Andigné, conteuse et poète*.



Publication : « Lucien Lécureux (1880-1918), un écrivain combattant », par Didier Béoutis (éd. ITF)



Après Paul Marchal puis Léon Beck, notre président publie une nouvelle biographie d'un professeur du lycée, en la personne de Lucien Lécureux. Né en 1880 à Brest, agrégé des lettres et diplômé de l'École des Chartes, Lucien Lécureux est nommé, sur sa demande, en 1911, professeur de Troisième au lycée de garçons du Mans, où il se fait rapidement apprécier par son sérieux. Passionné par le Moyen-Âge, il entend en effet poursuivre dans la Sarthe son étude, commencée lorsqu'il était en poste à Laval, des peintures murales des églises médiévales du Maine. Aidé de quelques amis, il dégage les couches de badigeon qui recouvraient ces peintures et écrit plusieurs notices sur les résultats de ses travaux.

Lécureux, qui avait été réformé pour raisons de santé, n'est pas mobilisé en août 1914. Très patriote, et bien que marié et père de famille, il conclut un engagement spécial qui le conduira, en 1916 à être affecté dans une unité combattante sur le front de l'Oise. Il vient d'être promu adjudant lorsqu'il est tué par des éclats d'obus, à Moulin-sous-Touvent, alors qu'il s'apprêtait à mener ses hommes à la contre-attaque. Celui qui laisse de nombreux écrits de guerre -réflexions, poèmes- fait partie, au côté de Péguy et d'Apollinaire, des 560 « écrivains combattants » de la Grande Guerre dont les noms figurent sur des plaques apposées sur les murs du Panthéon, en 1927. En

vente (23 €) dans les librairies du Mans ou sur commande (25 €) par chèque adressé à D. Béoutis, 11, rue Pierre Belon, 72000 Le Mans. Tout renseignement en écrivant à didierbeoutis@yahoo.fr

**Léon RIVIÈRE (1912-1991),
professeur d'éducation physique au lycée de 1947 à 1972,
promoteur du hand-ball dans la Sarthe**

par Didier BÉOUTIS

« Bôgre d'andouille ! Bôgre d'âne ! » Parmi les élèves de Léon Rivière, professeur d'éducation physique, lequel n'a pas été ainsi apostrophé par sa voix chantante et rocailleuse, dans son légitime désir de galvaniser les énergies ! Pendant vingt-cinq ans, de 1947 à 1972, Léon Rivière, petit homme râblé au parler pittoresque, originaire de Toulouse, ancien militaire passé par l'école de Joinville, doué d'une certaine autorité naturelle, aura marqué de nombreuses générations d'élèves par son enseignement et par la pratique du hand-ball.

Un jeune Toulousain « autodidacte » devenu sous-officier

Léon-Antoine Rivière est né à Muret, dans la banlieue de Toulouse, le 5 décembre 1912. Issu d'une famille très modeste, le jeune garçon sera élevé par sa mère qui, malade, décédera lorsqu'il aura neuf ans. Il sera ensuite pris en charge, par le frère et la sœur de sa mère, métayers d'une ferme de 64 hectares. Il n'a eu le droit d'aller à l'école que deux mois par an. En effet il fallait garder les vaches et s'occuper de la basse-cour...

Pris en affection par son instituteur au vu de sa réussite quand il était présent, en classe, Léon s'est instruit plus ou moins de façon autonome. Il s'est engagé à 17 ans dans l'armée, et a été envoyé, très rapidement faire la guerre du Rif, au Maroc. Soucieux de s'élever, il a suivi les cours, par correspondance, de l'École universelle, et a été promu sous-officier. Outre la gymnastique, Léon Rivière était assez fier d'être prévôt d'escrime. Il a fait beaucoup de lutte et de rugby, ce qui l'a conduit vers le judo et le hand-ball. Il épouse, en août 1937, une jeune Toulousaine, et le couple aura, l'année suivante, une petite fille.

Un prisonnier de guerre fort remuant

Sous-officier de carrière, il est versé, lors de la mobilisation de septembre 1939 dans une unité combattante d'infanterie. Fait prisonnier en 1940, il est interné dans un stalag à Olsztynek, au nord de la Pologne, pendant cinq longues années. Il passa notamment près de 18 mois dans une ferme où il dut laisser de bons souvenirs, car il a reçu régulièrement des journaux d'Allemagne de l'Est pendant un long moment et quelques lettres fort sympathiques.

Léon Rivière a fait un total de cinq tentatives d'évasion, dont la dernière s'est terminée à la frontière suisse. Là, il dut la vie à un colonel allemand qui a empêché les autres sentinelles de l'achever – il avait un peu frappé le militaire qui ne voulait pas le laisser passer de l'autre côté -. Léon Rivière fut alors interné dans un « camp de répression » dans les Sudètes, les dents, le tibia et les côtes cassées. Là, il en a particulièrement « bavé ».

Il a fait partie des prisonniers qui ont déblayé la ville de Dresde pendant une dizaine de jours juste après le bombardement aérien allié de février 1945. Libéré par les Russes, son retour a été « un peu » retardé, astreint à aller construire une autoroute en Union soviétique. Mais, quand il est rentré à Toulouse, son épouse lui a ouvert la porte, lui a remis son vélo, en lui demandant de partir, car il y avait un autre homme à la maison...

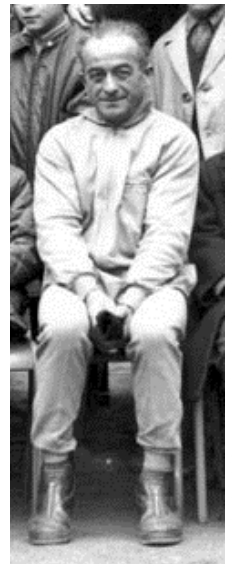
Une deuxième vie au Mans : professeur du lycée de 1947 à 1972... et promoteur du hand-ball



Léon Rivière doit alors envisager une nouvelle vie, personnelle et professionnelle. Il rejoint le collège national des moniteurs, à l'École de Joinville-le-pont, où, au sein de la « promotion Bouazza », il passe avec succès son diplôme de maître d'éducation physique et sportive, titre qui lui permet alors de poser sa candidature à un poste dans l'enseignement public. Il ne souhaite en effet pas poursuivre une carrière militaire. Il est nommé moniteur stagiaire d'éducation physique au Prytanée, à La Flèche, où il enseigne notamment le rugby et le hand-ball, puis, en mars 1947, au lycée de garçons du Mans. Le 22 de ce mois, il avait épousé à Albert (Somme), Mlle Claudine Louveau, institutrice. Le 4 février 1949, naîtra un fils, Dominique, qui fera toute sa scolarité secondaire au lycée, avant de devenir médecin. Son épouse sera institutrice à Champagné, puis à Parigné-l'évêque.

Léon Rivière au lycée, en 1955, puis en 1964

C'est au lycée que Léon Rivière donnera sa pleine mesure. Robert Loubersac, un ancien élève du lycée qui fut professeur d'éducation physique au lycée de 1950 à 1979, Léon Rivière et, un peu plus tard, Michel Berger, constituaient la partie « stable » de l'enseignement physique et sportif du lycée, les deux ou trois autres postes étant souvent confiés à des enseignants débutants qui restaient une ou deux années, avant d'obtenir une affectation dans leur région d'origine.



Destinés à dispenser un enseignement général dans leur matière (gymnastique, athlétisme, jeux de ballons, natation...), chaque professeur avait sa spécialité : si Robert Loubersac préférait le football, si Michel Berger se

montrait ardent à enseigner le rugby, les agrès le javelot, Léon Rivière était porté sur la gymnastique en salle - redoutée par certains élèves, car si l'on peut passer inaperçu dans un match, ce n'est guère possible en gymnastique au sol où chacun passe individuellement à tour de rôle- et les jeux de ballon à la main, plus particulièrement le hand-ball qu'il implantera dans la Sarthe, avec l'appui de M. Saupe, directeur de l'école primaire Huchepie, dans le quartier du Maroc. Il faisait pratiquer le hand-ball à ses élèves, dans le cadre des cours du lycée et des championnats académiques. On n'en était pas encore à l'époque on privilégiait des hommes de grande hauteur pour les équipes de hand-ball...

Léon Rivière ne s'est pas contenté de participer activement (physiquement) à la transformation de la petite salle de gymnastique au sol -actuelle salle de reprographie- dans la cour des Jeux. Il en a fait une sorte de salle de judo, sport qu'il a aussi introduit au lycée, en animant des séances hors cours, et hors association sportive. Il a ainsi formé de nombreux jeunes Manceaux au judo club du COP, pendant de nombreuses années. Au début des années soixante, toutes les catégories étaient représentées en handball au lycée, ce qui nécessitait de nombreux entraînements, en complément du jeudi après-midi, organisés en séances « post-prandiales » (après le repas), en milieu de journée, durant la semaine et le samedi soir dans la cour des Jeux. L'année 60-61 avait été remarquable, puisque les équipes du lycée de hand-ball, dans lesquelles évoluait son fils Dominique, furent champions départementaux en benjamins, et les juniors Siffroy, Petitjean, Hubert... étaient devenus champions d'Académie.

En récompense de ses états de services, Léon Rivière fut promu professeur adjoint d'éducation physique le 1^{er} mai 1961, et, la même année, en juillet, reçut la distinction d'officier d'Académie. Après vingt-cinq ans de service, Léon Rivière fit valoir ses droits à la retraite. Retiré au Mans avec son épouse, il est décédé, à l'âge de 78 ans, le 20 février 1991, d'un cancer secondaire des os d'origine prostatique, qui a miné ses deux dernières années.

Merci à Dominique Rivière pour les renseignements communiqués sur son père

LÉON RIVIÈRE VU PAR DEUX ÉLÈVES : JEAN-CLAUDE HUBI ET CLAUDE PASSE...

Élève du lycée de 1947 à 1956, Jean-Claude Hubi a joliment campé ses professeurs, et notamment Léon Rivière, dont il laisse le portrait suivant : « *Rivière exprimait, avec un accent vaguement méridional, ses incitations à monter plus haut, courir plus vite et frapper plus fort, suivant les préceptes fondamentaux du baron de Coubertin. Petit et râblé, il portait sur les indociles et les médiocres, dont je faisais partie, des appréciations cinglantes, malheureusement méprisées par l'administration et les autres enseignants, habitués, en bons intellectuels français, à considérer les exercices physiques comme un gaspillage de temps, une occupation vaguement fascisante et la revanche des illettrés. Je me souviens, par exemple, d'un motif de « colle » dont j'avais écopé, et qui ne m'avait, dans ma famille, causé pour une fois que de légers reproches. Il avait écrit : « se cache derrière un arbre pour ne pas travailler », et cette remarque n'avait pas entraîné de trop graves courroux.*

Claude Passe, qui fréquenta le lycée de 1941 à 1956, laisse ces souvenirs sur Léon Rivière : « *Nous eûmes aussi Rivière, qui ne se passionnait que pour les exercices en salle. Autant j'étais premier, avec le prix, chez Loubersac, j'étais sûr d'être le dernier chez Rivière. Comme certains canassons, je refusais les obstacles. Mais il avait une passion qu'il essayait de faire partager : le hand-ball. Donc pour moi, c'était soit la colle, soit le hand. Notre équipe ne fut pas si mauvaise : nous nous sommes qualifiés pour les demi-finales académiques. Le Prytanée, avec ses gros bras, a stoppé notre élan. Il faut noter que Rivière a lancé le hand-ball dans la Sarthe, avec l'appui de M. Saupe, directeur d'école à Huchepie.* »

...ET PAR UN COLLÈGUE : FERNAND LETESSIER

Le 17 décembre 1972, lors d'une réception au lycée pour marquer son départ en retraite, Fernand Letessier, en qualité de président de l'amicale des professeurs, rendit un hommage appuyé à Léon Rivière, notamment par ces mots : « *Je voudrais surtout noter que vous jugiez toujours nos communs élèves avec un grand bon sens, et que, jamais, je n'ai été en désaccord avec vous sur la façon dont vous appréciez les qualités morales et les défauts de ces suaves éphèbes, par exemple leur manque d'énergie physique avec vous, doublé toujours d'un avachissement sensible en classe de français, ou leur tendance à la resquille au plein-air, en parfaite harmonie avec leur élasticité de conscience dans les disciplines intellectuelles.* »

Nous espérons que vous aurez pris intérêt à la lecture de ce numéro. Vous pourrez consulter le site d'archives géré par André VIVET <http://montesquieu.lemans.free.fr> et contribuer à l'enrichir. Merci de nous faire parvenir informations, contributions qui pourront être publiées, observations et suggestions. Tout courrier doit être adressé, pour la lettre, à Didier BÉOUTIS, 11, rue Pierre Belon, 72000 LE MANS, didierbeoutis@yahoo.fr et, pour les archives et adhésions, à André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS, andrivivet@gmail.com. Prochaine lettre le 1^{er} octobre.

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 1, rue Montesquieu, 72008 LE MANS Cedex 1

Président : Didier BÉOUTIS; Vice-Présidents : Claude JEAN et Jean LAMARE ;

secrétaire-archiviste : André VIVET; secrétaire-adjoint : Jean-Pierre ROUZÉ ; trésorier : François BARTHOMEUF.

Directeur de la publication : Didier BÉOUTIS

Fernand TAVANO (1933-1984) **élève du lycée, puis pilote automobile**

par Didier BÉOUTIS

Le Mans, ville berceau de l'automobile et de la course mythique des Vingt-quatre heures ! Il y a de quoi susciter, en Sarthe, des vocations de pilote automobile ! Deux anciens élèves du lycée ont concrétisé un rêve que de nombreux jeunes Sarthois faisaient. Il s'agit de Jean Rondeau (1946-1985), pilote constructeur et vainqueur des Vingt-quatre heures en 1980, que nous avons présenté dans un numéro précédent. Mais, il y eut aussi, quelques années plus tôt le Silléen Fernand Tavano, qui, s'il a couru, à neuf reprises les « Vingt-quatre heures » sans remporter l'épreuve, a, à son actif de belles victoires, de 1959 à 1964, dans les courses en circuit, en rallye et en côte, et deux titres de champion de France de la montagne.

Un jeune Silléen d'origine italienne, passionné de pilotage de course

Fernand Tavano est né le 21 mai 1933 à Sillé-le-Guillaume où son père, Celsio, dirigeait une entreprise de maçonnerie. Originaire de Crevacuore, commune située au nord du Piémont italien, Celsio Tavano, comme de nombreux Italiens du nord, s'était installé, avec son épouse en France afin de trouver du travail.

Fernand a été élève de notre lycée, en classe de 1^{ère} Moderne, durant l'année scolaire 1950-51, année où il mettra un terme à ses études. Il ne faut pas chercher, sur le palmarès, des lauriers particuliers pour le jeune Silléen. Sa passion n'est pas les études, mais le sport ! Et, tout d'abord, le cyclisme ! Comme tous les jeunes d'origine italienne, Fernand se passionne pour les compétitions cyclistes, et les grands champions italiens de son époque- Gino Bartali, Fausto Coppi- qui viennent souvent se produire en France.

Mais, de santé fragile, Fernand réalise qu'il ne pourra pas devenir un champion cycliste. Il reporte donc sa passion sur la compétition automobile, après avoir assisté aux « Vingt-quatre heures » en 1949, l'année de la reprise, marquée par la victoire d'une Ferrari pilotée par le Britannique Mitchell-Thomson et l'Américain Chinetti.

Fernand a désormais une ambition : devenir pilote automobile, mais en conduisant des voitures Ferrari, la célèbre marque italienne de Modène (Romagne) créée par Enzo Ferrari, avec le fameux logo du « cheval cabré ». Tavano commence à piloter en rallye, au volant d'une Simca-sport. En 1954, il fait l'acquisition de sa première Ferrari, une 166 MM. Il achètera lui-même ses voitures, faisant des économies, procédant à des emprunts qu'il s'évertuera toujours à rembourser. Il sera ainsi propriétaire de six voitures Ferrari, dont quatre qu'il achètera neuves !

Pilote automobile, spécialisé dans les courses en rallye et en côte

Dès 1956, Fernand Tavano participe aux « Vingt-quatre heures » sur une Ferrari 500 TR qu'il a achetée et qu'il pilote avec le Français Pierre Meyrat. Mais l'aventure tournera court avant même l'arrivée de la nuit, après 6 heures de course, sur incident mécanique. Les deux années suivantes, ses participations se concluront par des abandons. 1959 sera une année faste : sur sa Ferrari 250 TR, associé à l'Américain Bob Grossmann, Fernand Tavano terminera 5^e au classement au temps, et 3^e dans la catégorie des voitures de grand tourisme.

Désormais, Fernand Tavano est lancé ! Le petit maçon de Sillé va cumuler les succès : participant à plusieurs courses de côte, il remportera le titre de champion de France de la montagne, grâce à l'addition de points obtenus dans les différentes compétitions.



1960 verra Fernand monter d'un cran dans la hiérarchie des coureurs automobiles. Sur sa Ferrari 250 GT, associé au Français Pierre Dumay, il termine à la 4^e place au temps (l'équipe victorieuse étant celle de Gendebien et de Phil Hill sur Ferrari), et à la première place dans la catégorie « grand tourisme ». Ses victoires dans les courses de côte lui assureront un nouveau titre de champion de France de la montagne. Il participe aussi de plus en plus souvent à des courses de rallye, acquérant ainsi une maîtrise qui lui permettra de remporter, associé à Dumay, le « rallye du pétrole », un aller-retour Alger par Hassi-Messaoud !

En 1961, Enzo Ferrari, séduit par ses qualités, a incorporé Fernand Tavano dans la « squadra officielle » pour les Vingt-quatre heures au cours desquelles, associé à l'Italien Giancarlo Baghetti, il doit abandonner, à la 13^e heure, au tout petit matin, sur panne de moteur.

Jusqu'en 1964, Fernand cumulera les victoires, notamment dans des courses de rallye, et terminera sa neuvième participation aux « Vingt-quatre heures », par une bonne place de 9^e, associé à l'Américain Grossmann.



Fernand Tavano, vu par le dessinateur Len, en 1959... et au volant de sa Ferrari, victorieux de la course de côte d'Urcy (Côte d'or).

Son mariage, en avril 1965, le conduira à abandonner la compétition automobile -il est alors âgé de 32 ans- et de se consacrer, avec son épouse, à l'exploitation de carrières qu'il a créées à Spay, aujourd'hui gérée par son fils Franck né en juillet 1967, qui a été élève dans notre lycée, de 1982 à 1987. Fernand décédera prématurément, âgé de 51 ans seulement, au Mans, le 6 août 1984. Quelques mois plus tard, c'est l'autre pilote manceau, Jean Rondeau, qui décédait, victime d'un accident de la route, le 27 décembre 1984.

Outre ses qualités de conducteur, Fernand Tavano aura marqué son passage dans le monde de l'automobile par son extrême gentillesse, sa correction exemplaire et un esprit « sportif » digne d'éloges. Les Municipalités du Mans et de La Suze donneront le nom de « Fernand Tavano » à une rue de la ville (dans le quartier Heuzé-Saint-Georges pour Le Mans, où se trouve le siège de l'entreprise), et celle de Spay à son complexe sportif, contribuant ainsi à pérenniser la mémoire du petit maçon sarthois d'origine italienne qui a réalisé son rêve : gagner des compétitions automobiles sur des voitures Ferrari !

Le palmarès de Fernand Tavano

Championnats

1^{er} du championnat de la montagne en 1959 et 1960

Courses en circuits

1^{er} de la Coupe de vitesse 1958 à Montlhéry, sur Ferrari 500 TRC

1^{er} du circuit de vitesse de la Grenouillère en 1961 sur Ferrari 250 GT

3^è en GT du Tour de France automobile 1960 sur Ferrari 250 GT, avec Marcel Martin

Courses de rallye

1^{er} du rallye du pétrole Alger-Hassi-Messaoud-Alger 1960 sur Ferrari 250 GT, avec Pierre Dumay

1^{er} du rallye du Val de Loire en 1961 et 1962 sur Ferrari 250 GT, avec Marcel Martin

1^{er} du rallye de Saint-Lô en 1961, sur Ferrari 250 GT

1^{er} du rallye de Picardie en 1963 (avec Py) et 1964 (avec Mazzia) sur Ferrari 250 GTO

1^{er} du rallye du Limousin 1964, sur Ferrari 250 GTO

Courses de côte

1^{er} en 1959 des courses de la Montagne-Sainte-Victoire (Marseille) ; La Gineste, Val de Cuech, Saint-Antonin (Trophée de Provence) ; Annonay-du-Pin ; Mâcon-Solutré ; Turckheim-Trois épis ; Urcy

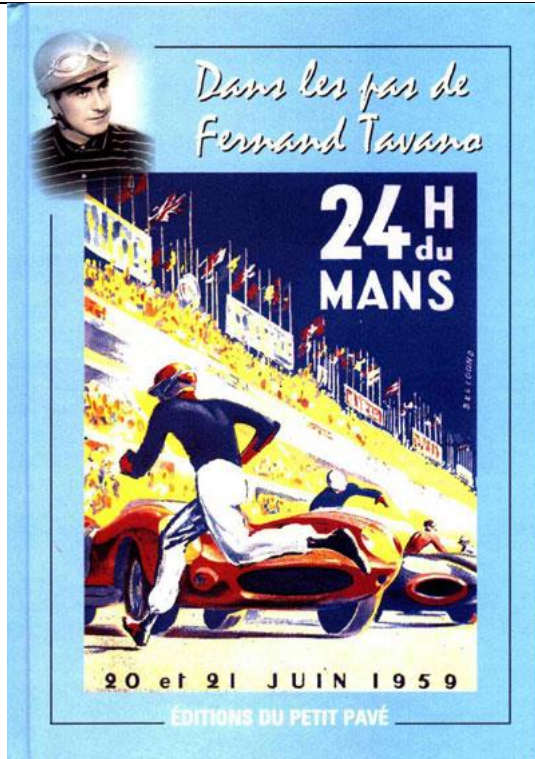
1^{er} en 1960 de Saint-Antonin (Trophée de Provence)

1^{er} en 1961 du « Torces » d'Hébécrevon (Manche)

1^{er} en 1962 à Annonay-du-Pin et du « Torces » d'Hébécrevon (Manche)

Fernand Tavano dans les Vingt-quatre heures du Mans : 9 participations ; des places de 5è, 4è et 9è)

1956	Ferrari 500 TR	Pierre Meyrat	abandon à la 6è heure après accident
1957	Ferrari 500 TR	Jacques Péron	abandon à la 23è heure, sur panne de moteur
1958	Ferrari 250 TR	Ed. Martin	abandon à la 8è heure, panne d'allumage
1959	Ferrari 250 TR	Bob Grossmann	5è -et 3è en GT- (1er Shelby-Salvadori sur Aston Martin)
1960	Ferrari 250 GT	Pierre Dumay	4è -et 1 ^{er} en GT- (1 ^{er} Gendebien-Frère sur Ferrari)
1961	Ferrari 250 GT	Giancarlo Baghetti	abandon 13è heure, sur panne de moteur
1962	Ferrari 250 GTO	André Simon	abandon 16è heure
1963	Ferrari 250 GTO	Carlo-Maria Abate	abandon 9è heure, sortie de piste
1964	Ferrari 250 GTO	Bob Grossmann	9è (1 ^{er} Guichet-Vaccarella sur Ferrari)



En 2001, est parue, sous le titre « Dans les pas de Fernand Tavano », une biographie du pilote, rédigée, avec l'aide de sa veuve Danièle, par Patrick Martin et Pierre Monteverti – Lors des « 24 heures » 1957, au volant de sa Ferrari n°27

Des nouvelles des archives et du site <http://montesquieu.lemans.free.fr>

La révision des légendes des photos des années 1990-91 à 1993-94 est terminée. La liste par classes est en lien à la fin de la légende de la 2de1.

Photo d'une classe en 1929-30, peut-être une cinquième.

La photo des personnels en 1995-96 (ML SISCO)

L'article dans la presse pour le départ de M. Landais, proviseur de 1994 à 1999. (M. LHOTE)

La cour des marronniers avant 1942, avec les anciens WC. (André Beudart)

La chapelle juste avant sa restauration (1991?)

Photo de la 1A1A2 en 1968-69. Trouvée sur Trombi.com.

2 photos d'Yves DIQUET: 8è en 59-60 et 3B2 en 65-66.

3 articles du Maine Libre datant de février 1973. Voir Années 70. D'Alain CASALS.

Les 15 ans de la section euro allemand du lycée, samedi 21 mars 2015

Une magnifique photo des cuisines du lycée pendant la guerre 1914-18. De Roger Crétois.

La reliure des œuvres complètes de Descartes est terminée ! Voir fin du dossier "bibliothèque"

Le prospectus du "Lendit", épreuves sportives en 1898. (voir documents divers)

Christelle DAUNAY¹, *du lycée Montesquieu aux podiums des Marathons internationaux.*

par André VIVET

Christelle Daunay naît au Mans en décembre 1974. Ses parents exercent la profession d'agent hospitalier et agent postal.

Elle fréquente l'école primaire du Villaret, puis le collège de la Psallette. Elle arrive à Montesquieu en septembre 1989, et, après sa 1S, elle quitte le lycée en 1992 avec son bac D en poche. Elle suit ensuite des études qui la conduiront à l'obtention en 1996 du diplôme d'Etat de kinésithérapeute.

Christelle court depuis l'âge de 11 ans ! Elle s'entraîne dans différents clubs locaux (Union Athlétique Sargéenne, Entente Cénomane Universitaire, Athlé 72, Endurance 72) puis depuis 2005 à aujourd'hui, Thomas Cédric est son entraîneur à la SCO (Société Culturelle Omnisports) Sainte Marguerite de Marseille.

Elle se spécialise dans les épreuves de 3000m, 5000m, 10 000m, Semi-marathon et Marathon.

Smaïl Mézighen, professeur d'EPS à Montesquieu, se souvient :

J'ai en effet eu Christelle Daunay en classe au moins une année, peut-être deux. Je me souviens très bien d'elle. C'était une élève discrète et sérieuse.

Je la connaissais également à l'extérieur du lycée puisqu'elle pratiquait déjà la course à pied. J'étais alors entraîneur dans un autre club qu'elle, mais je la rencontrais sur les stades lors de compétitions.

A cette époque, son niveau, bien que très honorable, ne laissait pas imaginer qu'elle ferait une si belle carrière sportive internationale.

Un extrait de son palmarès, lu sur Wikipédia :

31 sélections en équipe de France en cross, sur piste ou route depuis 2003.

CROSS :

Championne des Pays de la Loire de cross long en 2002 et 2003.

Championne de France de cross long en 2007, 2009 et 2011.

PISTE :

Championne de France du 10 000 m (2006, 2008 et 2009)

Championne de France du 5 000 m (2003, 2004 et 2011)

10ème au championnat du monde 10000m (2011)

ROUTE :

Championne de France du semi-marathon en 2004

Marathon de Paris : 3ème (2007-2009) et 2ème en 2010

Marathon d'Osaka 2008 (10^{ème})

JO Pékin 2008 (20^{ème})

Marathon de New York : 2009 (3^{ème}), 2010 (5^{ème}), 2013 (4^{ème})

Marathon de Chicago : 2011 (5^{ème})

7ème au championnat du monde de semi-marathon 2014

¹Autres sources :

<http://bases.athle.com/asp.net/athletes.aspx?base=biographies&seq=44555148465350495148&structure=0>

<http://www.iaaf.org/athletes/france/christelle-daunay-195725>



En 2de, en



**Championne d'Europe du Marathon à Zurich en 2014¹
en 2:24:22**

RECORDS :

10000m : 31'35 (record de France) (2012)

10 km route : 31'47

15 km route : 48'38

20 km route : 1h04'51

Semi marathon : 1h08'34

Marathon : 2h24'22

BULLETIN D'ADHÉSION À L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE « MONTESQUIEU »

Nom : _____ Prénom : _____ Dates de présence au lycée : _____

Adresse : _____ Téléphone : _____ Courriel : _____

J'adhère à l'association des anciens élèves et règle ma cotisation :

. étudiant et moins de 25 ans : 8 € ; membre actif : 15 € bienfaiteur : 75 €, associé : montant au choix

Je fais un don de..... Signature :

À adresser SVP à M. André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS.